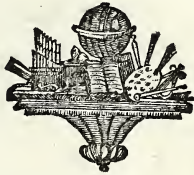


CHANSONS
NOUVELLES
SUR LA CONVALESCENCE
DU ROY,
ET SUR
SES CONQUESTES.



A PARIS,
Chez BORDELET, rue Saint Jacques,
vis-à-vis le College des Jesuites.

Avec Permission.

CHAMBERLAIN

WILLIAM

1871

1872

1873

1874



1875

1876

1877

1878



CHANSON NOUVELLE.

*MUSETTE sur l'air : Suivons ,
les loix , &c.*

Joignons nos voix
Au son de nos douces Mufettes :
Joignons nos voix ,
Chantons le plus chéri des Rois.



Que nos hautbois
Imitent l'éclat des trompettes.
Joignons nos voix
Au son de nos douces Mufettes.
Joignons nos voix ,
Chantons le plus brave des Rois.



LOUIS à la gloire ;
Conduit par la Victoire ;
Enrichit l'Histoire
De ses vertus , de ses exploits ;
Joignons nos voix

Au son des guerrieres trompettes,
Joignons nos voix,
Chantons le plus brave des Rois.



Touché de nos larmes,
Le Ciel dans nos allarmes ;
Touché de nos larmes,
Le rend aux François.]
Joignons nos voix
Au son de nos douces Musettes ;
Joignons nos voix,
Chantons le plus chéri des Rois.



C H A N S O N ,

Sur un air Nouveau.

M On cœur me l'aypit dit que le tems
du plaisir ,
Viendrait bien-tôt des pleurs chasser le
souvenir.

La Prophétie ,
Graces aux Cieux ;
Selon nos vœux ,
Est accomplie.

Sans plus tarder , amis , faisons voir
maintenant ,
Que nous n'ignorons pas le grand événe-
ment.

La Prophétie , &c.

Par un présent des Dieux , Louis nous
est rendu ,

L o u i s notre bon Roi que nous croyons
perdu.

Chacun s'empresse
D'ouvrir son cœur ,
A la douceur
De l'allégresse.

Or puisqu'à notre tour nous étions tous
marris ,

A notre tour aussi soyons donc réjouis.

Chacun s'empresse , &c.

Que l'intérêt en gronde , il faut nous en
donner

Durant six mois , après dussions nous en
jouir ,

Tout nous invite ;
 Aux doux transports ;
 Et sans efforts ,
 Tout nous excite.

Loin de nous les regrets , nous ne crai-
 gnons plus rien ,
 Etant certains qu'à Metz le Roi se porte
 bien.

Tout nous invite , &c.

Quel malheur ç'eut été , si ce Prince si
 bon ,
 A la fleur de ses ans nous avoit fait faux
 bond !

Pour notre France ,

Quel creve-cœur !

Je meurs d'horreur

Lorsque j'y pense.

Dieu merci nous voilà loin de ce coup
 affreux ,
 Dont la peur seule a pû nous rendre mal-
 heureux.

Pour notre France , &c.

Messieurs les Autrichiens , & Messieurs
 les Anglois ,
 En auroient consolé Messieurs les Hol-
 landois :

Peu de paroles ,

En pareil cas ,

Ne risquoient pas

D'être frivoles.

Car ils ne pensoient point à crever de
 douleur ,

Si le Ciel eut permis la mort de leur vain-
queur.

Peu de Paroles , &c.



Ils ont parù tous fiers tandis que dans
Paris

Nous étions inquiets pour notre bon Louis,

Malgré nos larmes ,

Ils nous narguoient ,

Et nous forgeoient

D'autres allarmes.

Aussi depuis qu'ici la joye est de retour,
Ces beaux Messieurs, dit-on, sont tristes
à leur tour.

Malgré nos larmes , &c.



Déjà fort sagement le Général Lorain ;
A plié son bagage & repassé le Rhin.

Il s'en va vite ,

Disant tout bas ,

D'un vilain pas

Me voila quitte.

Qu'il se souviene bien sans l'oublier
jamais ,

Que par malheur le Roi tomba malade à
Metz.

Il s'en va vite , &c.



Mais n'allés pas grand Roi , poursuivre
ces Fuyards ,

Et braver de nouveau tous les périls de
Mars.

C'est la patrie ,

Craignant pour vous ,

Tremblant pour nous ;
 Qui vous en prie.
 Voudriez-vous si-tôt réveiller nos frayeurs
 Et nourrir sans pitié l'alarme dans nos
 cœurs ?

C'est la patrie , &c.



Rendés-vous à nos vœux , content de
 vos Lauriers ,
 Faites faire la guerre à de moindres Guer-
 riers.

Droit à la gloire ,
 Ils marcheront ,
 Et gagneront ,
 Mainte Victoire.

Ils vous ont assés vu pour qu'ils sçachent
 comment ,
 En suivant votre exemple ils vaincront
 sûrement.

Droit à la gloire , &c.



Ici tout vous désire , ici tout d'une voix
 On dit vive Louis , le plus aimé des Rois ,
 De son absence ,
 Nous languissons ,
 Nous ne voulons
 Que sa présence.

Qu'il vienne nous revoir ce Prince glo-
 rieux ,
 Dès qu'il reparoîtra nous serons tous heu-
 reux.

De son absence , &c.

LES CORDONNIERS,

Sur l'air, Battez tambours bruyants.

PLUSIEURS CORDONNIERS.

Illustres Chevaliers
De la Cordonnerie,
Illustres Chevaliers,
Dût-on marcher nus pieds,
Laissez là les souliers;
Il faut faire frérie,
Vuider jusqu'à la lie,
Comme des Templiers,
Les tonneaux tous entiers.



Non je ne me tiens pas,
Par ma foi quand j'y pense;
Non je ne me tiens pas :
Après avoir, hélas,
Été près du trépas,
Notre bon Roi de France,
Est en Convalescence :
Buvons, faisons fracas,
Mettons tout par les plats.



Quand son mal on n'apprit,

Je faisois une botte ;
 Quand son mal on m'apprit ,
 Mon ligneul se roidit.
 Mon tranchet se rompit ,
 Et je vis ma linotte ,
 Muette comme marmote :
 Mon scabel en fremit ,
 Je fus tout interdit.



J'est crûs les Allemands
 Déjà dans ma Boutique :
 Je crûs les Allemands
 A mes chausses pendans,
 Quand j'appris de nos gens,
 Son accident tragique :
 Je quittai ma manique ,
 Et tous mes instrumens ,
 Prêt d'aller battre aux champs.



Mais puisqu'il vit mon Roi .
 La Victoire est entiere.
 Muis puisqu'il vit mon Roi.
 La Victoire est à moi.
 Je m'en irois tout droit
 Jusques dans la Baviere ,
 Selon notre maniere
 Les larder sur ma foi
 Sans crainte & sans effroi.

Ah si je vous tenois ,
Miserables Tolpaches ;
Ah si je vous tenois ,
Comme je taillerois
Comme je trancherois ;
Miserables Gavaches ;
De vos cuirs coriaces
Des souliers j'en ferois
A nos Soldats François.



Ah le charmant destin ,
Cordonniers, mes Confteres !
Ah le charmant destin !
Vite le verre en main ,
Verfons, verfons du vin ,
Jamais on ne dûr faire
Si magnifique chère ,
Le jour de Saint Martin ;
Le jour de Saint Crefpin !



Trinquons, trinquons, amis ;
Et bûvons à la ronde.
Trinquons, trinquons, amis ;
A notre Roi L O U I S.
Je vois nos Ennemis
Fuir fur la terre & l'onde
Sa valeur fans feconde.

Trinquons , Trinquons , amis ,
A notre Roi L O U I S .



Ô Le plus grand des Rois ,
Si l'on vouloit m'en croire ,
Ô Le plus grand des Rois ,
Les Cordonniers François
Iroient tous à la fois ,
Pour partager la gloire
D'une belle Victoire ,
Au signal des hautbois
Seconder tes exploits .



CHANSON;

Sur l'air : Vivent les Gueux.

Compagnons de ma tristesse,
 Plus de frayeurs
 Ni de douleurs.
 Que la plus vive allegresse
 Dans tous les cœurs
 Succède aux pleurs;
 Nos desirs sont accomplis,
 Vive L O U I S.



Malgré la fièvre & la rage,
 Nous recouvrons,
 Nous reverrons,
 Des Morarques le plus sage,
 Et lui dirons
 Quand nous l'aurons;
 Nos desirs sont accomplis,
 Vive L O U I S.



Touchés de nos justes larmes,
 Et de nos vœux
 Respectueux,
 Dieu dissipant nos allarmes,

Nous rend heureux
 Et tous joyeux ;
 Nos desirs sont accomplis ,
 Vive Louis.



Ne songeons qu'à reconnoître
 Le grand bienfait ,
 Qu'il nous a fait ,
 En nous conservant pour Maître ,
 D'un Roi parfait
 Le vrai portrait :
 Nos desirs sont accomplis ,
 Vive Louis.



Quand dans la douleur amère
 Nous nous plongeons ,
 Nous soupirions ;
 C'étoit moins un Roi qu'un Pere
 Que nous pleurions ,
 Que nous voulions ;
 Nos desirs sont accomplis ,
 Vive Louis.



Bientôt tout brillant de gloire
 Il reviendra ,
 Nous charmera ,
 Devant son char la Victoire

Voltigera ,
S'applaudira ;
Nos desirs sont accomplis ;
Vive Louis.



Mais en attendant qu'il vienne ,
Dans ces beaux lieux
Délucieux ,
Prions Dieu qu'il le maintienne ,
Se portant mieux
Et glorieux ;
Nos desirs sont accomplis ,
Vive Louis.



Déjà le Hongrois en fuite ,
Bien loin du Rhin
Prend un chemin ,
Qu'il comptoit revoir moins vite ,
Mais son dessein
Etoit trop vain ;
Nos desirs sont accomplis ,
Vive Louis.



Peuples , qui sur la frontiere
Craignez les coups ,
Rassurez-vous ;

LOUIS vous tire d'affaire ,
 Ainsi que nous ,
 Dites-lui tous :
 Nos desirs sont accomplis ,
 Vive LOUIS.



Ah ! si la fièvre funeste
 Ne l'eût tenu
 Nous aurions vû
 De Pandoures un bon reste ,
 Mais étendu ,
 Mais poufendu ,
 Ou criant comme à Paris ,
 Vive LOUIS.



CHANSON NOUVELLE

Sur la Convalescence de notre bon Roi.

Et allons ma Toutlourirette,
Et allons ma Tourlouriras.

R Eprenons notre mufette,
Cher Colin, plus de souci,
Car j'ai lû dans la Gazette,
Le Roi va mieux, Dieu m'er
Et allons ma Tourlourirette,
Et allons ma Tourlourira.



Cette épouvantable fièvre,
Qui nous a fait tant crier,
A détaillé comme un lièvre,
Que poursuit un Lévrier.
Et allons, &c.



Chaque jour il se rempleume,
Et bientôt je le voirons,
Aussi fort que de courheume,
Revenir dans nos Cantons.
Et allons, &c.



La mort devant qui tout tremble,
 Car mourir c'est grand malheur,
 N'a tiré sur lui ce semble,
 Que pour voir s'il auroit peur.
 Et allons, &c.



Maïs lui donnant audience,
 Il ne s'épouvantit brin;
 Ils avoient fait connoissance
 Devant les murs de Menin.
 Et allons &c.



Car étant à la tranchée,
 Il en approchit si près,
 Qu'on eust dit qu'il l'eust cherchés;
 Et qu'il le faisoit exprès.
 Et allons, &c.



Au milieu du tintamare,
 Que faisoit par tout le feu,
 On avoit biau crier, gare,
 Ce n'étoit pour lui qu'un jeu.
 Et allons, &c.



Très-souvent, celle qui fauche

Tout le pauvre genre humain,
En frappant à droite à gauche,
Le trouve dans son chemin.
Et allons, &c.



C'est qu'il ne vouloit pas croire.
Un vieux proverbe qui dit:
Ayons un peu moins de gloire;
Mais un peu plus de proufit.
Et allons, &c.



Pour dire ce que j'en pense,
Il ne faisoit pas trop bien,
Etant si cher à la France,
Notre sort tenant au sien.
Et allons, &c.



Passé qu'un homme ordinaire
S'en aille narguer la mort;
Mais un Roi si nécessaire,
Faisant de même, a grand tort.
Et allons, &c.



Il ne se fut pas sans doute
Sur le Rhin moins exposé,

S'il n'avoit point par la route
 Eté tant indisposé.
 Et allons, &c.



Mais enfin l'en voilà quitte ;
 Ce Roi tout des plus charmans ;
 S'il vit autant qu'il mérite ,
 Il vivra ma foi longtems.
 Et allons , &c.



Vive aussi la bonne Reine
 Et Monseigneur le Dauphin ;
 Que la bonté souveraine
 Les garde de tout chagrin.
 Et allons ma tourlourirette ;
 Et allons ma tourlourira.



C H A N S O N ,

*Un Berger apprenant la maladie du Roi ;
exprime ainsi les sentimens de sa douleur.*

Sur l'air, Dirai-je mon Confiteor.

L Es jours en nuits se changent tous ;
Et les chagrins naissent sans nombre ;
Un beau Soleil brilloit sur nous ,
Les maux l'éclipsent dans leur ombre.
Vive ; vive pour les François
Le plus chéri de tous les Rois.



Monts escarpés , Côteaux féconds ;
Daignés partager ma tristesse :
Dans des gémissemens profonds
Dites & répétés sans cesse :
Vive , vive pour les François
Le plus chéri de tous les Rois.



Fuyés ruisseaux , quittez ces lieux
Faites cesser votre murmure ,
Et reposez vous sur nos yeux
Du loïn d'arroser la nature.
Vive , vive pour les François
Le plus chéri de tous les Rois.

Les fleurs ont perdu tous les feux,
 Qui couvroient leur pourpre éclatante,
 Les pleurs qui coulent de nos yeux
 Effacent leur couleur brillante.
 Vive, vive pour les François
 Le plus chéri de tous les Rois.



A l'habitant épouvané,
 De ce solitaire bocage,
 Cet accident fut présenté
 Par plus d'un sinistre présage.
 Vive, vive pour les François
 Le plus chéri de tous les Rois.



Je vis les fleurons précieux
 Des lys que mon loisir cultive;
 Par un souffle contagieux,
 Privés de leur blancheur naïve.
 Vive, vive pour les François
 Le plus chéri de tous les Rois.



Invincible dans son courroux,
 Il a fait gronder son Tonnerre,
 Et fait retentir de ses coups
 Tous les Royaumes de la terre.
 Vive, vive pour les François
 Le plus brave de tous les Rois.

La valeur a conduit ses pas
 Dans tous les sentiers de la gloire :
 La clémence arrête son bras ,
 Aussi tôt après la Victoire.
 Vive , vive pour les François
 Le plus juste de tous les Rois.



La sagesse inspire les Loix ,
 Que sa puissance nous impose ;
 Chacun sans craindre pour ses droits
 Sur sa prudence se repose.
 Vive , vive pour les François
 Le plus sage de tous les Rois.



France c'est pour tes intérêts
 Qu'il laissa , qu'il prend son Tonnerre ,
 C'est pour toi qu'il aima la paix ,
 C'est pour toi qu'il aime la guerre.
 Vive , vive pour les François
 Le plus tendre de tous les Rois.



L O U I s fait craindre pour ses jours ,
 La France aussi-tôt en allarmes ,
 Par le plus tendre des retours
 Cherche son salut dans ses larmes.
 Vive , vive pour les François
 Le plus aimé de tous les Rois.

Sous les auspices de Louis ;
Un Héros que la valeur guide ,
Franchit aux yeux des Ennemis ,
Des Alpes le sommet aride.
Vive , vive pour les François
Le mieux servi de tous les Rois.



On admire tout à la fois ,
Chez ses Sujets sa bienveillance ;
Chez ses Alliés ses exploits ,
Chez ses Ennemis sa clémence.
Vive , vive pour les François
Le modele de tous les Rois.



 CHANSON D'UN GRENADEUR,

Sur l'air, Tiens gardes ma pipe, &c.

EN faisant fuicasse
 Nous disions morbleu,
 Bien-tôt dans l'Alsace
 Nous verrons beau jeu.
 Vient un Camarade
 Qui me dit : Sans-Peur,
 L o u i s est malade ;
 Jarni ! Quel malheur !



A cette nouvelle
 Sans-Chagrin gémit ;
 Bras-de-Fer chancelle ;
 Sans - Quartier frémit.
 Mon esprit se brouille ,
 Mon sang s'est glacé.
 Vin , fromage , andouille ,
 J'ai là tout laissé.



Ce seroit dommage
 Ai-je dit cent fois ,
 De perdre à son âge
 Un aussi grand Roi.

Il vole à la gloire ,
Nargue les hazards ,
Partout la Victoire ,
Suit ses Etandarts.



Comme cent tempêtes
Un jour ventrebleu ,
Grondoit sur nos têtes
Une bombe en feu ;
Il voit ce Tonnerre ,
Il crie aux Soldats ,
Amis ventre à terre ,
Lui seul ne craint pas.



Il vient dans la Flandre ,
Menin à genoux ;
Dit qu'il veut se rendre
Ypres est à nous.
Courtray la Bicoque ,
Se voit rançonner :
Pour Louis la Knoque
N'est qu'un déjeuner.



Ah ! ventres de bierre ,
Enfin nous voila ;
Vous vouliez la guerre ,

Il vous en cuira.
 Je veux qu'on me gruge
 Comme un cervelas,
 S'il reste dans Bruges
 Un seul chapon gras.



Mais que vois-je ? ô , rage !
 Déjà l'Ennemi ,
 Sur l'autre rivage !
 Où donc est Louis ?
 Par mon brule-gueule,
 Et mon havresac,
 Sa présence seule
 Nous vaut du Cognac.



Comme un Henri Quatre ,
 Nous l'aurions tous vu ,
 Avec nous combattre
 S'il étoit venu :
 Pandoures , Talpaches ;
 Ce fer eût déjà ,
 Coupé cent mouftaches
 Avalé cent bras.



Mon Prince en rappelle ,

Le Ciel nous le rend :
Qu'il tonne & qu'il grêle
Mon cœur est content.
Dans notre cantine
Je dirai, ma foi :
Ma chere chopine ,
Vive notre Roi.



C H A N S O N ,

*Sur la Convalescence du Roy , sur
l'air des Fanatiques.*

Vive notre bon Roi Louis ,
C'eut été grand dommage ;
Que la Camarde nous l'eut pris
Au plus beau de son âge ;
Mais il est par trop prudent ,
Pour se laisser surprendre ,
Au Grand Dieu qui nous le rend ,
Grâces il nous faut rendre.



Généreux François il est tems
De bannir nos allarmes ,
Que les Ris , les Jeux innocens ,
Viennent sécher nos larmes ;
Vive, vive ce grand Roi ,
Pour qui tout s'intéresse ;
S'il nous a rempli d'effroi ,
Il nous rend l'allegresse.



A la France il convient sur-tout ,
De chérir son Monarque ,

A tout pour lui l'on se résout,
 Du François c'est la marque,
 S'il n'est point de Nation,
 A son Roi plus fidelle,
 Aussi n'est-il, point dit-on ;
 Un Roi plus digne d'elle.



Nous l'avons vû ce Roi Guerrier,
 Dans les champs de Bellone,
 Cueillir pour son premier laurier
 Une triple Couronne.
 Ypres, Furnes, & Menin.
 Du même coup s'écroulent,
 Et déjà les eaux du Rhin
 Vers leur source réfoulent.



C'étoit fait de tous vos Soldats ;
 Légions Germaniques ;
 Ils alloient tous la tête en bas,
 Boire à pleines barriques,
 Lorsque Louis abbatu,
 Au milieu de sa course,
 Par ce coup inattendu
 Vous laisse une ressource.



Il avint pour vous à propos,

Qu'il resta sur la Place,
 Vous n'eussiez pas tourné le dos,
 Sans nous montrer la face;
 Mais passe pour cette fois,
 L o u i s vous le pardonne,
 Vous avez fendu du bois,
 Pour nous chauffer l'automne.



Or prions le Doux Redempteur;
 Qu'en paix il vous conduise,
 Et vous preserve de lenteur;
 De peur d'une surprise,
 Ma foi ce n'est pas un jeu,
 Brandebourg marche à Vienne;
 Et vous le verrez dans peu
 Vous annoncer l'Antienne.





C H A N S O N

*Le même, après avoir appris la Convalescence
du Roi, s'abandonne aux transports
de sa joye.*

Sur l'air, Dirai-je mon Confiteor,

LE Ciel est sensible à nos vœux,
Et sa clémence nous redonne
Un Monarque plus précieux
Que les trésors de sa Couronne.
Vive, vive pour les François
Le plus chéri de tous les Rois.



Tourterelle, de ta douleur,
Dissimule au moins les allarmes,
Ne rappelle plus à mon cœur
Le triste sujet de ses larmes.
Vive, vive pour les François
Le plus chéri de tous les Rois.



Petits oiseaux dans vos concerts
Chantez des François la tendresse.
Faites retentir dans les airs
Leur bonheur & mon allegresse.
Vive, vive pour les François
Le plus chéri de tous les Rois.



Errez , volez , ten'res zéphirs ,
 Sur nos côteaux & dans nos plaines ,
 Je n'irai plus par mes soupirs
 Troubler vos timides haleines.
 Vive , vive pour les François
 Le plus chéri de tous les Rois.



Ruisseaux , au pied de ces côteaux ,
 Errez sans crainte & sans allarmes ,
 Je ne mêle plus à vos eaux
 Le triste tribut de mes larmes.
 Vive , vive pour les François
 Le plus chéri de tous les Rois.



La serpe en coupant les Ormeaux ,
 Par des blessures les fait croître :
 Le Roi délivré de ses maux ,
 Plus redoutable va paroître.
 Vive , vive pour les François
 Le plus chéri de tous les Rois.



Les Belges vaincus par ses traits ,
 Quoiqu'ennemis , sçavent lui plaire ,
 Dès qu'ils deviennent ses Sujets ,
 Il devient aussi-tôt leur Pere.
 Vive , vive pour les François

Le plus chéri de tous les Rois.



Louis au milieu des hazards ,
 Sur les ailes de la Victoire ,
 Paroît & force les Remparts
 D'un Peuple jaloux de sa gloire.
 Vive , vive pour les François
 Le plus chéri de tous les Rois.



Il a pour but de ses projets
 Le repos de l'Europe entiere ,
 Et l'on ne verra qu'à la Paix
 Céder sa vaillance guerriere.
 Vive , vive pour les François
 Le plus chéri de tous les Rois.





CHANSON NOUVELLE, 613.

Sur la prise de la Ville d'Ypres par le Roi lui-même en personne :
Sur l'Air , de la petite Marchande.

François remplis de gloire
faut chanter la victoire
du Monarque Bourbon
éclatons son renom ,
Ypres vient de se rendre
au Monarque de France ,
voyant Sa Majesté ,
n'a pas pu résister.

Louis XV. à sa taille
fait voir qu'il est le Maître
commandant son Armée
en généreux Guerrier ,
ce puissant Monarque
aujourd'hui il attaque
la Ville de Menin
& Ypres pour certain.

Pour te donner bataille,
Ypres crois d'assurance ,
nous avons des canons ,
bombes, & des saucissons,
gabions & fascines ,
malgré toutes leurs mines ,
pour te donner l'assaut
faut te rendre au plutôt.

Voyant la serenade
que l'on donne à la Place ,
sur la brèche aussi-tôt
l'on pose les drapeaux ,

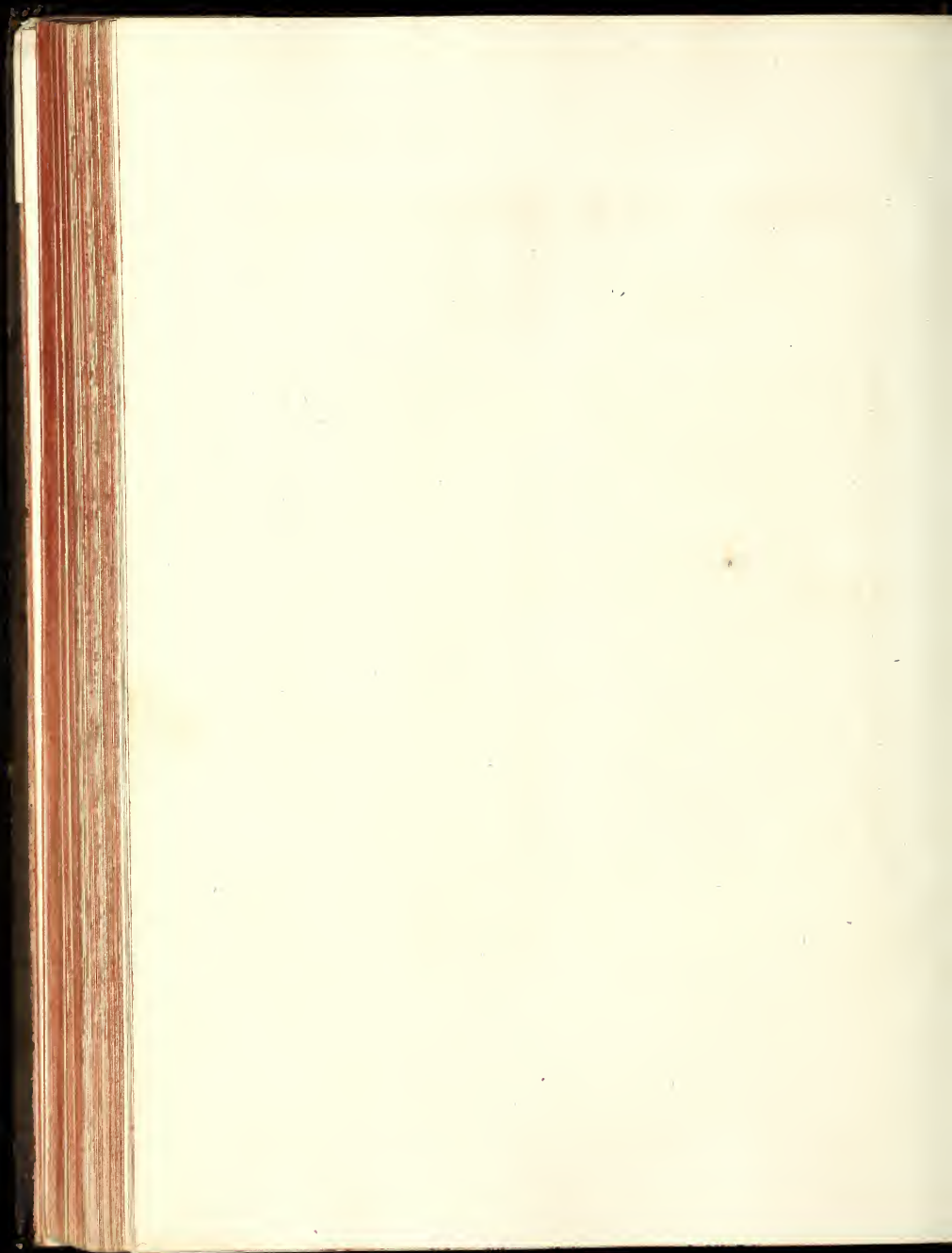
afin de se rendre
ne pouvant se défendre ,
leurs soldats fatigués
de ce Siège animés.

bis. Le Gouverneur se presse
d'envoyer des dépêches ,
à Louis de Bourbon
pour la capitulation ,
les clefs l'on apporte
dans un très-bon ordre ,
sur un très-beau plat ,
suivi des Magistrats.

bis. Nos Soldats aux attaques
font voir leur audace ,
pour suivre le Grand Bourbon
dans toutes les actions ,
nos Grenadiers sans doute
les mettrons en déroute ,
sans craindre les canons
des Fortifications.

Prions Dieu d'un grand zèle
pour le Roi & la Reine ,
Monseigneur le Dauphin ,
Ils sont notre soutien ,
car par sa clémence
il soutient la France ,
puisque'il est l'appui
des nobles Fleurs-de-Lys.

F I N.



CHANSON NOUVELLE,

Sur l'Air, Voilà ce que c'est, &c.

Nos ennemis sont aux abois,
les Anglois, Bohémiens & Hongrois,
on les pourchasse en tous endroits,
nos armées de France,
en grande diligence
nous font dire pour cette fois,
nos ennemis sont aux abois.

Le Prince Charles sur le Rhin,
voilà ce que c'est que d'être mutin,
espéroit par un bon matin
montrer sa vaillance
aux armées de France;
mais il y perdit son Latin,
voilà ce que c'est que d'être mutin.

Ce Prince avec tous ces Hongrois
voulait venir dans le Barrois,
pour vendanger ces beaux endroits,
& Metz en Lorraine
en vaut bien la peine;
mais nos François très-bons grivois
font trop bien la chasse aux Hongrois.

La noble Reine d'Hongrie,
dit qu'elle voulait prendre Paris;
de tous ses discours l'on se rit;
elle fait des harangues,
elle n'a que de la langue;
quand on verra ce beau coup là,
les Louis mangeront les rars.

Nos François ont passé le Rhin,
en grand nombre, les armes en main,
poursuivant l'ennemi avec grand train;
il faut voir comme ils les bourent
ces fichus Pandours;
ils les mettent tous à la raison
à coups de fusils & de canons.

Ils accouroient tous d'un plein saut,
pour prendre Strasbourg & Landau,
avec Fribourg en Brisgau,
toute l'Alsace,
& ses fortes Places,
quand il fallut tourner le dos
tous les drôles furent bien fots.

Ils veulent les trois Evêchez,
dont la Lorraine est enfermée;
on les a trop long-tems gardés;
le grand Roi de France
en a la puissance,
il ne faut plus de Lorrains,
vive notre Roi Souverain.

Tremblez ennemis de Louis,
car dans peu vous serez soumis,
le Dieu du Ciel arme pour lui,
son bras de vengeance,
craignez sa puissance,
devant lui vos grands appareils
fondront comme la neige au Soleil.

F I N.

COMPLAINTÉ

Pour demander à Dieu la paix entre les Rois en guerre : Sur l'Air,
nous ne pouvons vivre.

Faites, ô mon Dieu s'il vous plaît
que la paix soit l'effet
de vos grandes miséricordes,
que votre bonté nous l'accorde
cette paix tant désirée
pour toute la chrétienté.

La guerre est le plus grand fléau
& la mère de tous maux;
voyez mon Dieu que de ravage,
que de pays mis au pillage,
le pauvre peuple défolé
en grande nécessité.

C'est vous, ô mon Sauveur Jésus
qui avez bien émue
le cœur des Rois & des Puissances,
vous pouvez par votre clémence
les accorder en un instant
& la paix pour long-tems.

Nous confessons la vérité
que ce sont nos péchés.
qu'a émue de Dieu la colère
& le grand fléau de la guerre,
pardonnez mon Dieu le pécheur
par vos grandes faveurs.

Omnes Sancti & Angelis,
Orate pro nobis :
Et vous sainte Vierge Marie
Reine de l'Union, je vous supplie
que la paix nous soit obtenue
par votre Fils Jésus.

Vous avez tant recommandé
cette paix désirée,
vous l'a donnée à vos Apôtres,
leur disant paix soit avec vous autres,
donnez-là mon Dieu maintenant
par votre précieux Sang.

Si nous voulons en effet
une solide paix
pour finir toutes nos misères
cessons de faire à Dieu la guerre,
il nous donnera la paix
comblé de nos souhaits.

Conservez mon Dieu tout bon
Louis XV. du nom,
& toute la Famille Royale
avec une paix générale,
que son règne soit glorieux
sur terre & au Cieux.

F I N.

Là & approuvé par moi Censeur pour la Police, le 4 du mois
d'Octobre 1744. MARVILLE.

CHANSON NOUVELLE, 613.

Sur la prise de la Ville d'Ypres par le Roi lui-même en personne :
Sur l'Air, de la petite Marchande.

François remplis de gloire
faut chanter la victoire
du Monarque Bourbon
éclatons son renom,
Ypres vient de se rendre
au Monarque de France,
voyant Sa Majesté,
n'a pas pu résister.

Louis XV. à sa taille
fait voir qu'il est le Maître
commandant son Armée
en généreux Guerrier,
ce puissant Monarque
aujourd'hui il attaque
la Ville de Menin
& Ypres pour certain.

Pour te donner bataille,
Ypres crois d'assurance,
nous avons des canons,
bombes, & des saucissons,
gabions & fascines,
malgré toutes leurs mines,
pour te donner l'assaut
faut te rendre au plutôt.

Voyant la serenade
que l'on donne à la Place,
sur la brèche aussi-tôt
l'on pose les drapeaux,

afin de se rendre
ne pouvant se défendre,
leurs soldats fatigués
de ce Siège animés.

Le Gouverneur se presse
d'envoyer des dépêches,
à Louis de Bourbon
pour la capitulation,
les clefs l'on apporte
dans un très-bon ordre,
sur un très-beau plat,
suivi des Magistrats.

Nos Soldats aux attaques
font voir leur audace,
pour suivre le Grand Bourbon
dans toutes les actions,
nos Grenadiers sans doute
les mettrons en déroute,
sans craindre les canons
des Fortifications.

Prions Dieu d'un grand zèle
pour le Roi & la Reine,
Monseigneur le Dauphin,
Ils sont notre soutien,
car par sa clémence
il soutient la France,
puisque'il est l'appui
des nobles Fleurs-de-Lys.

F I N.

CHANSON NOUVELLE,

De l'entretien du Duc de Bavière avec la Reine d'Hongrie : Sur l'AIR, *Vendôme.**La Bavière.*

AH ! que ce petit bruit de guerre
à présent vous fait mal au cœur,
car pour vous tout vas de travers,
je parle à vous Reine d'honneur,
les François remplis de valeur
vont sur vos terres pour vous mettre
à coups de canons à la raison.

La Reine.

Il est bien vrai que cette guerre
nous causera mille chagrins,
car ce grand Duc de Bavière
ne veut ôter tous mes desseins,
je croyois bien passer le Rhin,
mais triste affaire les François
de tous les côtés m'ont rebuté.

La Bavière.

Dépêchez-vous ma noble Reine,
car nos François sont animés
ils vont entrer dedans la plaine
par tout pour vous environner
tous nos Héros sont préparés,
car ils dégainent pour vous désoler
vos Allemans sans compliment.

La Reine.

De quel côté me dois-je rendre,
je me vois toute déconforté,
non je ne puis plus me défendre,
tous mes soldats sont rebutés,
adieu donc Vienne & ta beauté,
Ville plaisante, adieu donc belle

& tes amours & pour toujours.

La Bavière.

Dépêchez-vous ma noble Dame
dépêchez-vous car il est tems,
il faut faire cession d'armes,
croyez-moi donc dans peu de tems
nos François sont en mouvement,
& nos Gendarmes animés
comme des lions d'affection.

La Reine.

Ah ! pour moi quelle triste nouvelle
appaîsez donc votre courroux,
ne me soyez donc pas si cruel,
bien-tôt je me rends à vous,
vous ferez maître de tous mes parapets,
de toutes mes villes, canons & bastions.

La Bavière.

Enfin il vous faut consoler,
croyez-moi donc Reine d'honneur,
car ce grand Duc de Bavière
par tout est nommé Empereur,
car malgré tous vos Electeurs,
& leur pouvoir dans Vienne, il va tenir
sa Cour dans peu de jours.

La Reine.

De quel côté que je regarde
personne ne me vient secourir,
ah ! j'ai beau crier la garde
au milieu de mes ennemis,
faut abandonner le Pays,
rien ne me flatte, ah pour moi

quel triste séjour dedans ma Cour.

La Bavière.

Il vous faut changer de discours
croyez-moi donc car il est tems,
car les François dans peu de jours
vous causeront mille tourmens,
car malgré tous ces Allemands & ces
iront cueillir le romarin (Pandoures
dedans vos jardins.

La Reine.

Si j'avois cru mon indigence,
aussi-tôt j'aurois accordé
à ce grand Monarque de France
à tout ce qu'il m'a demandé,
il ne m'en auroit rien coûté
grand Roi de France,
pensez donc à nous accorder
si vous le voulez. F I N.

CHANSON NOUVELLE,

Sur la prise de Menin & d'Ypres par l'Armée de France, le Roi y étant
en personne : Sur l'AIR, *L'amour aujourd'hui tout en larmes.*

PARTez, puisque Mars vous l'ordonne
partez, jeune & vaillant Guerrier,
allez commander en personne,
couvert vous serez de lauriers ;
partez, puisque Mars vous l'ordonne,
partez, jeune & vaillant Guerrier.

La route que vous allez prendre,
des François fera le honneur,
& vous trouverez dans la Flandre
des Soldats remplis de valeur :
La route, &c.

Vous voyez à votre arrivée,
dans chaque Ville où vous passiez,
leur espérance relevée,
par tout leurs vœux réitérés :
Vous voyez, &c.

La Campagne est à peine ouverte,
que Menin aussi-tôt se rend,
l'ennemi qui s'en déconcerte,

de son audace se repent :

La Campagne, &c.

Ypres n'a fait plus de défense,
que pour vous donner plus d'honneur,
on y reconnoît la prudence,
qui enfin vous en rend vainqueur.
Ypres n'a, &c.

Les vœux redoublés, les prières ;
les feux, & du peuple les cris,
prouvent que la joye est entière,
dans votre Ville de Paris :
Les vœux, &c.

Le Soldat dont l'ame est ravie,
fait retentir tout ce canton,
on l'entend sans cesse qui crie,
Vive, vive le Grand Bourbon ;
Le Soldat dont l'ame est ravie,
fait retentir tout ce canton.

F I N.

LE BERLAN DE LA GUERRE : Sur l'AIR, *Cherche-le.*

NOUS faut jouer au Berlan,
Lon lan la le jeu est plaisant,
& même bien divertissant,
quand il s'agit d'affaire,
lon lan la c'est pour soutenir
le Duc de Bavière.

La France.

J'ai trois Rois & un de retour,
lon lan la c'est plus votre Cour,
Reine d'Hongrie à votre tour,
rebattez bien les cartes,
lon lan la je crois les Pandoures
qu'ils auront la gratte.

La Prusse.

Quoique je sois Roi de retour,
lon lan la Bourbon mon amour
je vous serez voir en ce jour
de mon jeu ébranlable,
lon lan la quarante mille hommes
seront fermes & stables.

Lazarine, & la Reine d'Hongrie.

Y allez-vous Reine d'Hongrie,
lon lan la elle répondite qu'oui,
mais je relances par ici,
j'ai soixante mille hommes,
lon lan la qui mettrons aussi
Bavière sur le Trône.

Le Roi de Pologne.

Mon Berlan de Dame est prêt,
lon lan la je prens l'intérêt,
ainsi que prennent les François,
pour mettre sur le Trône,
lon lan la pour Bavière tout est prêt
mon armée est bonne.

Les trois Bourbons d'Espagne.

Nous avons trois as en main,
lon lan la le jeu est fort plain,
le Roi de France mon cousin
a encore le meilleur,
lon lan la nous mettrons soudain
Bavière Empereur.

L'Angleterre.

Nous avons deux valets pour tous
lon lan la Dame datou,
il y a bien des Joueurs contre nous,
nous craignons d'avoir blâme,
lon lan la nous perdons par tout
pour l'amour d'une femme.

La Hollande.

Nous ne voulons pas jouer,
lon lan la on nous veut forcer,
si j'ai du pain à manger
cela nous sert d'excuse,
lon lan la nous aimerions mieux
être béatasse.

La Bavière.

C'est pour moi que l'on vas jouer,
lon lan la je peux m'en vanter,
si j'ai du pain à manger
les Bourbons me le donne,
lon lan la ils sont les pilliers
qui soutiennent mon Trône.

Le Roi de Sardaigne.

Que maudit soit le Berlan,
lon lan la je suis mal-content,
j'ai quitté Louis le Grand,
les Bourbons ils s'avancent,
lon lan la mon cher pays ont pris,
pour moi quelle souffrance.

F I N.



CHANSONS
NOUVELLES,
SUR LE PASSAGE
DES ALPES.

Sur l'air, Des Ennuyeux.



Nnibal pour passer les Monts ,
Employa d'étranges recettes ,
Il fit distiller les glaçons ,
Mit les cailloux en vinaigrettes :
Il fit rotir au feu d'enfer
Des Rochers plus durs que du fer.



Conti le Héros de ce temps ,
Pour forcer le même passage ,
N'employa qu'un merveilleux sens ;
Et qu'un invincible courage :
Cela n'est-il pas aussi bon
Que du vinaigre , & du charbon ?

A

*CHANSON sur l'air du Carillon
de Vendosme.*

Grand Conti,
Si chéri,
Tu fais revivre aujourd'hui
Vendi, vendi,
Vendosme, Vendosme.



CHANSON NOUVELLE;

Sur l'air, De la Fanfare de Choisi.

D E's que le Roi fut guéri
L'Ennemi fut ahuri,
Son nez d'un pied s'allongit ;
Sa mine se refrognit,
Dès que le Roi fut guéri,
L'Ennemi fut ahuri.



Dès que le Roi fut guéri ;
L'Ennemi se déroutit,
Le Talpache s'épautit,
Le Croate s'ébahit,
Le Pandoure se cachit ;
Mais plus d'un on en croquit.



Dès que le Roi fut guéri,
En France plus de souci :
Autrichiens ti'emblerent tous ;
De succomber sous ses coups,
Dès que le Roi fut guéri,
A ces Messieurs le souci.



Champenois de votre vin ;

Ils ne boiront ma foi brin ;
 Ils boiront de l'eau du Rhin ,
 Disant tous d'un ton chagrin ,
 Le Roi L o u i s est guéri ,
 Nous serions frottés ici.



Dès que le Roi fut guéri ,
 Bombance fut dans Paris ,
 Tout Ouvrier se soulit ,
 Et de biere se gonflit ,
 Dès que le Roi fut guéri ,
 Bombance fut dans Paris.



Que de Danfes on danfit ,
 Que de Chanfons on chantit :
 On croit , vive L o u i s ,
 La terreur des Ennemis ,
 Vive fon Augufte Fils ,
 L'appui de nos fleurs de Lys.



Bien-tôt jufques dans Coni ,
 Le Grand Prince de Conti ,
 Fera dire aux Ennemis ,
 Par fon Tonnerre fomis ,
 François , nous fommes amis ,
 Vive notre Roi L o u i s.



CHANSON NOUVELLE, 619

Sur l'Air, *Voilà ce que c'est que, &c.*

N Os ennemis font aux abois,
les Anglois, Bohemiens & Hongrois,
on les pourchasse en tous endroits,
nos armées de France,
en grande diligence
nous font dire pour cette fois,
nos ennemis font aux abois.

Le Prince Charles sur le Rhin,
voilà ce que c'est que d'être mutin,
espéroit par un bon matin
montrer sa vaillance
aux armées de France;
mais il y perdit son Latin,
voilà ce que c'est que d'être mutin.

Ce Prince avec tous ces Hongrois
vouloit venir dans le Barrois,
pour vendanger ces beaux endroits,
& Metz en Lorraine
en vaut bien la peine;
mais nos François très-bons grivois
font trop bien la chasse aux Hongrois.

La noble Reine d'Hongrie,
dit qu'elle vouloit prendre Paris:
de tous ces discours l'on se rit;
elle fait des harangues,
elle n'a que de la langue;
quand on verra ce beau couple,
les souris mangeront les rats.

Nos François ont passé le Rhin;
en grand nombre, les armes en main;
poursuivant l'ennemi avec grand train:
il faut voir comme ils les bourent
ces fichus Pandoures;
ils les mettrons tous à la raison
à coups de fusils & de canons.

Ils accouroient tous d'un plein saut;
pour prendre Strasbourg & Landau,
avec Fribourg en Brisgau,
toute l'Allesace,
& ses fortes Places,
quand il fallut tourner le dos
tous les drôles furent bien fots.

Ils veulent les trois Evêchez,
dont la Lorraine est enfermée;
on les a trop long-tems gardés;
le grand Roi de France
en a la puissance,
il ne faut plus de Lorrains;
vive notre Roi Souverain.

Tremblez ennemis de Louis;
car dans peu vous serez soumis,
le Dieu du Ciel arme pour lui,
son bras de vengeance,
craignez sa puissance,
devant lui vos grands appareils
fondront comme la neige au Soleil.

F I N.

Ils ne boiront ma foi brin,
 Ils boiront de l'eau du Rhin,
 Disant tous d'un ton chagrin,
 Le Roi L o u i s est guéri,
 Nous serions frottés ici.



Dès que le Roi fut guéri,
 Bombance fut dans Paris,
 Tout Ouvrier se soulit,
 Et de biere se gonflit,
 Dès que le Roi fut guéri,
 Bombance fut dans Paris.



Que de Danfes on danfit,
 Que de Chançons on chantit,
 On crioit, vive L o u i s,
 La terreur des Ennemis,
 Vive son Auguste Fils,
 L'appui de nos fleurs de Lys.



Bien-tôt jusques dans Coni,
 Le Grand Prince de Conti,
 Fera dire aux Ennemis,
 Par son Tonnerre soumis,
 François, nous sommes amis,
 Vive notre Roi L o u i s.



CHANSON NOUVELLE, sur un Air commun.

Le vingt & un de Mars
le Printems prit naissance,
pour nos braves Césars,
que de réjouissances;
le Dieu Mars les appelle
deffous ses étendarts,
d'une ardeur non pareille,
pour braver les hazards.

L'on fait trois corps d'armées
de nos Troupes de France,
fortes & bien arrangées,
& remplies de puissance;
l'un va en Allemagne
& l'autre en Italie,
pour battre sans épargne
les Troupes d'Hongrie.

Et le troisième Corps,
comme l'on vient d'apprendre,
comme étant des plus forts,
s'en va dedans la Flandre,
pour voir si l'Angleterre
inalgré son port si fier,
veut entrer sur nos terres,
ou repasser la mer.

Le noble Roi Louis
fait armer une Flotte:
Anglois foyez soumis,
ou cherchez de l'escorte,
contre vous la mer gronde
& ses terribles flots,
vous feront sur ces ondes
endurer bien des maux.

On arme des Vaisseaux
dans tous les Ports de France,
pour vous livrer assaut,
n'en foyez en doutance,
dans Toulon & Marseille,
Brest & Saint Malo,
le Havre & la Rochelle
en fournissent de très-beaux.

Les bombes & les boulets
que l'on fabrique en France
pourront bien désormais
calmer votre arrogance,
Nos beaux Vaisseaux de guerre,
armés de gros canons,
pourront vous faire boire
dans la mer jusqu'au fond.

Que je plains votre sort,
comme l'on vient d'apprendre,
Anglois cette campagne,
vous vous faites grand tort,
car la France & l'Espagne
vous ont déjà fait prendre
plus de sept cens Vaisseaux,
falloit-il entreprendre
de si rudes travaux.

Quoi le bras de Louis
ne pourroit vous abattre!
vous osez aujourd'hui
risquer à le combattre,
contre lui vous faut croire
que vos fausses grandeurs
briseront comme du verre
devant ce Roi vainqueur. FIN.

VICTOIRE remportée par les Troupes de France & d'Espagne, commandée par
Monseigneur le Prince de Conti: Air nouveau.

Chantons les victoires
des armées de notre grand Roi,
mettons en mémoire
leurs vaillants exploits,
dedans l'Italie
Monsieur le Prince de Conti,
fait je certifie
bien parler de lui.

Ce Prince est aimable,
lui & tous ses vaillans Soldats,
font inbranlables
dans tous les combats,
entrant en campagne,
ils prirent le Château d'Apremont,
la France & l'Espagne,
crièrent, vive Bourbon.

Ensuite ils prirent Nice,
cet endroit aimable & si beau,
dans peu ils réduisent
ses Forts & Châteaux,
ils mirent au pillage,
tout au profit de ces soldats,
ils ont fait ravage
dans ces Pays-bas.

Ils font grand vacarme,
en Italie & en Piémont,
Ils portent l'allarme
par tout où il vont,
ils prennent sans cesse,
Fort, Citadelle, Villes & Châteaux,
remplis de richesses,
vivent nos Héros.

Dedans Villefranche,
Nos troupes entrèrent les armes en main,
ils font d'assurance
un très-grand butin,

près de cent mille sacs,
tant en ris, que d'autres grains,
nos Guerriers subtils
en possèdent les magasins.

Les Grands de la Ville
contribuent dans le même instant,
saut cent mille livres,
& payer comptant,
on les distribue
à tous nos généreux Guerriers
pour leurs bien venues
à leurs arrivés.

Les armes & bagages,
tout reste au Prince de Conti,
mulets & équipages,
de nos ennemis,
comme on les amuse,
plus de quinze cens, ce que l'on dit,
le Comte de Suze,
avec eux est pris.

Le Roi de Sardaigne,
voyant son frere entre nos mains,
quitte la campagne,
il est dans Thurin,
en vain il rêve
à tous ces plus vaillans Savoyards,
car il verra faire
brèche à ses remparts.

Dans toute la France
l'on fait faire des feux de joie,
des réjouissances
même en tous endroits:
dedans nos Eglises
l'on fait chanter le *Te Deum*:
que Dieu favorise
l'armée de Bourbon.

FIN.

CHANSON NOUVELLE, 619

Sur l'Air, Voilà ce que c'est que, &c.

Nos ennemis font aux abois,
les Anglois, Bohémiens & Hongrois,
on les pourchasse en tous endroits,
nos armées de France,
en grande diligence
nous font dire pour cette fois,
nos ennemis font aux abois.

Le Prince Charles sur le Rhin,
voilà ce que c'est que d'être mutin,
espéroit par un bon matin
montrer sa vaillance
aux armées de France;
mais il y perdit son Latin,
voilà ce que c'est que d'être mutin.

Ce Prince avec tous ces Hongrois
vouloit venir dans le Barrois,
pour vendanger ces beaux endroits,
& Metz en Lorraine
en vaut bien la peine;
mais nos François très-bons grivois
font trop bien la chasse aux Hongrois.

La noble Reine d'Hongrie,
dit qu'elle vouloit prendre Paris:
de tous ces discours l'on se rit;
elle fait des harangues,
elle n'a que de la langue;
quand on verra ce beau couple,
les fouris mangeront les rats.

Nos François ont passé le Rhin;
en grand nombre, les armes en main;
poursuivant l'ennemi avec grand train:
il faut voir comme ils les bournent
ces fichus Pandoures;
ils les mettrons tous à la raison
à coups de fusils & de canons.

Ils accouroient tous d'un plein saut;
pour prendre Strasbourg & Landau,
avec Fribourg en Brisgau,
toute l'Alsace,
& ses fortes Places,
quand il fallut tourner le dos
tous les drôles furent bien fots;

Ils veulent les trois Evêchez,
dont la Lorraine est enfermée;
on les a trop long-tems gardés;
le grand Roi de France
en a la puissance,
il ne faut plus de Lorrains;
vive notre Roi Souverain.

Tremblez ennemis de Louis;
car dans peu vous serez soumis,
le Dieu du Ciel arme pour lui,
son bras de vengeance,
craignez sa puissance,
devant lui vos grands appareils
fondront comme la neige au Soleil.

F I N.

CHANSON nouvelle, de l'entretien de la Reine d'Hongrie avec son Courier : Sur l'Air, Bon jour Namur.

La Reine.

B Rave Courier de bonne humeur
apprends-moi ici par honneur
quelques bonnes nouvelles
de nos puissantes armées,
brave Courier fidèle
dis-moi la vérité.

Le Courier.

Pour vous bien dire sans mentir
les puissantes armées de Louis
sont campées dans la plaine,
dessus le bord du Rhin,
de vous ma noble Reine
c'est tout leur entretien.

La Reine.

Mais tous ces puissans Généraux
sont-ils campés près de Landau,
gardent-ils les passages
dedans toute la contrée,
pour empêcher l'usage
à nos puissantes armées.

Le Courier.

Enfin ces nobles François
contre vous ils sont courroucés,
Ce grand Duc de Bavière,
non il n'en est pas moins,
je crains que cette guerre
vous causera du chagrin.

La Reine.

Ah! vrai Dieu pour moi quel destin
je croyois bien passer le Rhin
pour aller assiéger

la Ville de Landau,
mais tout vas de travers
elle me tourne le dos.

Le Courier.

Enfin dedans tous les cantons
l'on voit tous ces Comtes & Barons
animés de courage,
tous les armes à la main
gardant bien les passages
dessus le bord du Rhin.

La Reine.

Dis-moi donc Courier de nature,
dis-moi aussi par aventure,
pour gagner la Lorraine
avec mon armée,
peut-on dans la plaine
passer sans danger.

Le Courier.

Noailles ce puissant héros,
marchant avec tous ses drapeaux
sachant l'Art militaire,
il ne manquera pas
vous trouvant sur ses terres
de livrer le combat.

La Reine.

Dedans Toul, Metz, aussi Ménin,
les Soldats y sont communs
du Monarque de France
Louis XV. du nom,
je crains dans les attaques
le bruit de ses canons.

FIN.

COMPLAINT E

*Pour demander à Dieu la paix entre les Rois en guerre : Sur l'Air,
nous ne pouvons vivre.*

F Aites, ô mon Dieu, s'il vous plaît
que la paix soit l'effet
de vos grandes miséricordes,
que votre bonté nous l'accorde
cette paix tant désirée
pour toute la chrétienté.

La guerre est le plus grand fléau
& la mère de tous maux;
voyez mon Dieu que de ravage,
que de pays mis au pillage,
le pauvre peuple désolé
en grande nécessité.

C'est vous, ô mon Sauveur Jésus
qui avez bien émue
le cœur des Rois & des Puissances,
vous pouvez par votre clémence
les accorder en un instant
& la paix pour long-tems.

Nous confessons la vérité
que ce sont nos péchés
qu'a émue de Dieu la colère
& le grand fléau de la guerre;
pardonnez mon Dieu le pêcheur
par vos grandes faveurs.

*Omnes Sancti & Angelis,
Orate pro nobis;*

Et vous sainte Vierge Marie
Reine de l'union, je vous supplie
que la paix nous soit obtenue
par votre Fils Jésus.

Vous avez tant recommandé
cette paix désirée,
vous l'a donnée à vos Apôtres,
leur disant paix soit avec vous autres,
donnez-là mon Dieu maintenant
par votre précieux Sang.

Si nous voulons en effet
une solide paix
pour finir toutes nos misères
cessons de faire à Dieu la guerre,
il nous donnera la paix
comblé de nos souhaits.

Conservé mon Dieu tout bon
Louis XV. du nom,
& toute la famille Royale
avec une paix générale,
que son règne soit glorieux
sur terre & aux Cieux. **FIN.**

*Permis d'imprimer & distribuer, à Paris le 26 Juillet 1744.
MARVILLE.*

CHANSON des Victoires remportées par Louis XV. Air nouveau.

F Aïe! réouïssance
par tout dedans la France,
voyant que nos Guerriers
sont couverts de lauriers,
nos Soldats de guerre
sont dans la Bavière,
remplis de valeur
soutenant l'Empereur,
faisons, &c.

Le Prince Charles de Lorraine,
Général de la Reine,
vouloit passer le Rhin,
c'est tout son dessein;
mais nos gens subtils,
d'un air très-habiles,
à coups de fusils,
ont conduit l'ennemi;
le Prince, &c.

Nos soldats en courage,
ont fait voir leurs ouvrages,
ont pris leurs espons, on
leurs drapeaux & canons,
jusqu'à leurs Tymbales,
leur donnant le bal,
& pour assuré,
bien deux cens prisonniers;
nos Soldats, &c.

Maréchal de Belle-Île,
marche d'un pas habile
à la tête des Soldats,
sans craindre les hazards,
Maréchal de Noailles,
dans l'emploi travaillez,
Maréchal de Maillebois
criant vive le Roi;
Maréchal, &c.

Dieu de Mars que de charmes,
nos Soldats & Gendarmes,
ont gagnés du Pays
sur la Reine d'Hongrie,
les Anglois d'escorte,
ont prêtés main-forte;
mais tous leurs Sujets
n'ont fait aucun projet;
Dieu de Mars, &c.

Deux Espions sans doutance,
ont été pris en France,
voulant nous espionner,
mais ils se sont trompés,
pendus à un arbre,
ces deux vieux cadavres
furent justiciés,
sans en avoir pitié;
deux espions, &c.

Tremblez, tremblez ma Reine,
n'ayez donc pas de haine,
car nos Soldats François
vous mettrons aux abois,
vous & toutes vos troupes
vous mettrons en déroute,
demandez la paix,
au Monarque des Rois;
tremblez, &c.

Nos magasins à poudre,
& nos canons en soudre,
vous mettrons en raison
sous les loix de Bourbon,
car nos gens de guerres
sont dessus vos terres,
craignez leurs furies,
noble Reine d'Hongrie;
nos magasins, &c.

FIN